

# Bordeaux parle avec les poules

Quand des artistes, urbanistes et architectes sont invités par Pistoletto, le pape de l'Arte Povera, à investir une place à Bordeaux, pour la biennale d'art Evento, ça donne le « Théâtre évolutif », projet mis en place à l'été 2011. Place André Meunier, Bureau d'études, qu'on connaît pour ses cartographies « open source » engagées, et le collectif d'architectes néerlandais Ooze, avec la Slovène Marjetica Potrc, ont imaginé un laboratoire utopique à ciel urbain qui rapproche humains et non-humains (la flore et la faune). Retour d'expérience.

Avec leur *Théâtre évolutif*, Ooze, collectif international d'urbanistes de Rotterdam, Marjetica Potrc, artiste slovène également architecte, et les Français de Bureau d'études ont mis en pratique l'une des lignes artistiques que s'était fixées Michelangelo Pistoletto, le directeur artistique d'Evento 2011, la biennale d'art et d'urbanisme de Bordeaux, du 6 au 16 octobre dernier. Les « chantiers des savoirs partagés » mis en place dans les quartiers contigus du centre ancien, à Saint-Michel, Sainte-Croix et aux Capucins, des « laboratoires de création artistique, ouverte et partagée » étaient menés par des artistes internationaux invités à collaborer avec des citoyens et quelques experts. Objectif? Explorer collectivement la convergence de pratiques artistiques et coopératives pour étendre les possibilités d'usages et d'appropriation de lieux: le marché des Capucins par le collectif d'architectes Exyzt, le marché des Douves par l'artiste hollandaise Jeanne Van Heeswick, la place André Meunier par les artistes réunis derrière le *Théâtre évolutif*.

Bureau d'études, Ooze et Marjetica Potrc ont donc « hérité » de la place André Meunier, espace public en transformation, à mi-chemin entre le marché des Capucins et la gare Saint-Jean. Dans ce jardin entouré d'habitations, d'écoles, de services sociaux et humanitaires, s'étaient développés des conflits d'usage aux clivages parfois caricaturaux, entre usages de drogues et jardin d'enfants. Ajoutez à cela le projet de construction d'un parking souterrain, suivi d'une requalification urbaine, et les

conditions étaient réunies pour que le voisinage souhaite participer au futur aménagement. La Ville de Bordeaux en ayant accepté le principe, la direction artistique d'Evento a souhaité prendre le dossier à bras le corps.

## Vespasienne à ciel ouvert

Les artistes invités ont répondu avec des planches en bois brut, des bacs de plantes médicinales, un atelier de réparation de vélos ou encore une vespasienne recyclant le pipi urbain, bâtissant le *Théâtre évolutif* comme « un espace public de pratiques et de recherche pour un microécosystème urbain visant la cohabitation et l'épanouissement d'habitants usagers humains et non-humains ». Le projet s'appuie sur l'idée d'une cohabitation urbaine double: la première prend en considération la flore et la faune (le « vivant non-humain »), la deuxième se fonde sur des coopérations citoyennes pour fabriquer des espaces publics écologiques. Le *Théâtre évolutif*, qui a bénéficié d'une aide de la commande publique, désigne ici le théâtre du vivant humain et non-humain, les figures et péripéties de la cohabitation. Le titre introduit aussi l'idée d'un projet évolutif, capable de proliférer dans le temps, de s'adapter à la fois dans son écosystème, dans ses usages sociaux et ses formes matérielles.

Dès l'été 2011, le projet artistique s'est mis en place comme un laboratoire urbain combinant un dispositif architectural, un dispositif social et un dispositif agricole, destiné à perdurer dans le futur. Une fois Evento passé, quel serait l'avenir du vivant sur la place Meunier? Telle

fut la principale préoccupation des artistes, soucieux de ne pas devenir des instruments de la gentrification du quartier.

## Le Parlement du vivant

Le « groupe conceptuel » Bureau d'études, comme ils se définissent eux-mêmes, développe depuis de nombreuses années un travail collectif croisant art, théorie et recherche. Léonore Bonaccini et Xavier Fourt se sont fait connaître par leur travail cartographique sur les réseaux et complexes de pouvoirs, rendant lisibles les liens entre États, groupes financiers, *think tanks*, entreprises, etc. Avec le temps, ces cartes sont devenues des outils coopératifs pour analyser les relations de pouvoir au niveau mondial et agir pour renforcer des voies alternatives de production de vérité, de savoirs et de pouvoirs. Mais ne voulant plus se limiter à une approche exclusivement critique (et contraignante pour le corps, imaginez le nombre d'heures passées devant l'ordinateur...), ils se sont lancés à partir de 2009 dans la redynamisation d'une friche rurale dans le centre de la France, en construisant une « coopérative expérimentale » basée sur la triarticulation culture/agriculture/social. Une approche qui les mène sur des terrains nouveaux, du théâtre aux monnaies alternatives, de l'élevage à la mutualisation socioéconomique.

La contribution de Bureau d'études au *Théâtre évolutif* tire son inspiration aussi bien de l'agriculture biodynamique et de l'anthroposophie de Rudolf Steiner,



Sur la place André Meunier, pendant Evento, le « Théâtre évolutif » a été le lieu d'échanges et d'ateliers soupes à l'ortie ou fabrication de bombes à graine. At André Meunier Square, during Evento in Bordeaux, "Théâtre évolutif" set the stage for social exchanges, nettle soup tastings and seed-bomb workshops.

de la critique du dualisme Nature/Culture de l'anthropologue Philippe Descola, que de la sociologie des sciences du philosophe Bruno Latour et de ses conceptions en écologie politique.

Confrontés à une forte expérience sociale de terrain sur la place André Meunier, les artistes sont parvenus à conférer au projet une forte dimension symbolique. Donnant forme graphique, architecturale, poétique et performative, le « Parlement » mis en place par le Théâtre évolutif s'inspire du travail de Bruno Latour sur la définition de la modernité et de ses propositions sur la prise en compte politique du vivant « non-humain ».

Latour propose en effet la création d'un « Parlement des choses », dans lequel celles-ci seraient représentées par des scientifiques ou des personnes reconnues pour leur compétence dans un champ particulier, au même titre que les députés traditionnels représentent aujourd'hui les citoyens. Dans *Le Monde* du 26 février 2003, Bruno Latour détaillait : « Puisqu'il y a toujours eu deux

**Pour clore Evento, le « Théâtre évolutif » a proposé une parade des non-humains dans les rues du quartier Saint-Michel, au rythme d'une fanfare et de slogans ironiques filant la métaphore animale et végétale : « Que les éléphants des partis politiques et leurs gorilles arrêtent de nous prendre pour des poires ! »**

*Chambres, que l'on écrive explicitement leurs rôles contradictoires et complémentaires dans la nouvelle Constitution. Il ne s'agit pas de confondre les capacités politiques et les investigations savantes – chacun doit rester dans son domaine de compétence –, mais de prendre*

*acte de ce que les objets auxquels s'appliquent ces compétences bien distinctes sont dorénavant communs. N'y a-t-il pas là, pour un élu, une base territoriale aussi solide que l'actuelle élection indirecte par des maires et des conseillers généraux ? Ce "M. ou Mme Oiseaux migrants" du Sénat ne serait-il pas infiniment plus populaire, médiatique, intéressant et sollicité que s'il était élu par les seuls chasseurs, les seuls*

*écologistes, les seuls naturalistes ? N'aurait-il pas beaucoup à dire à son voisin de banc "M. ou Mme Zones inondables" ? »*

Il était donc plutôt curieux de voir Xavier Fourt de Bureau d'études inviter Alain Juppé et Frédéric Mitterrand à venir « parler avec les poules » de la place Meunier à l'ouverture

d'Evento. Le samedi suivant, les artistes invitèrent les enfants à confectionner des masques en découpage et les visiteurs à rejoindre la parade des non-humains dans les rues du quartier Saint-Michel. Le tout au rythme d'une fanfare assaisonnée d'une bonne dose d'autodérision et de slogans improbables, harangue publique filant la métaphore animale et végétale : « Que les éléphants des partis politiques et leurs gorilles arrêtent de nous prendre pour des poires ! »

Pendant la semaine, les journées étaient rythmées par les dégustations de soupe à l'ortie ou de tisanes des plantes du jardin distribué, par des ateliers de fabrication de bombes à graines ou de préparats biodynamiques, par des démonstrations d'accrobranche et la sculpture d'un totem réalisé à partir du tronc d'un arbre coupé de la place. Le Théâtre Évolutif a également été l'occasion d'observer et de comprendre un cycle complet de récupération des eaux construit sur le principe de la phytoépuration, avec possibilité d'expérimenter les vespasiennes à ciel ouvert. La nuit, plus calme et sans programme, aura tout de même accueilli un concert de musique contemporaine (Bang on a Can All Stars) le premier week-end.

Ewen Chardonnet (à Bordeaux)



# Un espace de conversion entre espèces

Par Bureau d'études

Carte blanche au collectif qui revient sur son projet de Parlement entre flore, faune et humains. Un espace qui n'existe pas mais qui peut être expérimenté.

## Le vivant, c'est quoi ?

Une ville, ce n'est pas seulement composé d'êtres humains, de machines, de blocs de minéraux et de signes. C'est un lieu de cohabitation d'espèces vivantes, d'individus – chats, chiens, poules, pissenlits, coccinelles,... – qui contribuent ensemble à l'existence de la ville.

Et ces espèces, les individus de ces espèces vivent ensemble, modifient l'ambiance ensemble, entrent en conflit, s'admirent ou s'ignorent les unes les autres. Elles voisinent.

## Qu'est-ce qu'un espace de conversion, échange et montage des espèces vivantes ?

C'est un lieu où tu peux échanger avec moi ce que tu es contre ce que je suis. C'est un lieu où nous pouvons faire un montage de ce que tu es et de ce que je suis, que tu sois un être humain ou un être non-humain, que tu sois né ici ou ailleurs, que je tire profit ou non de ton existence. C'est un lieu où je peux m'attacher à ce que ton existence soit respectée à l'égal de la mienne, que nos espaces de vie se combinent, où je peux m'évertuer au contraire à éradiquer ta présence. Cet espace n'existe pas encore vraiment mais il peut déjà être expérimenté. Quand je cultive de la menthe, mon existence est montée (comme deux pièces d'une même machine) à la menthe. Quand j'en fais du thé que je bois, nous nous convertissons, la menthe et moi, l'un dans l'autre : je deviens un peu menthe et la menthe devient un peu moi.

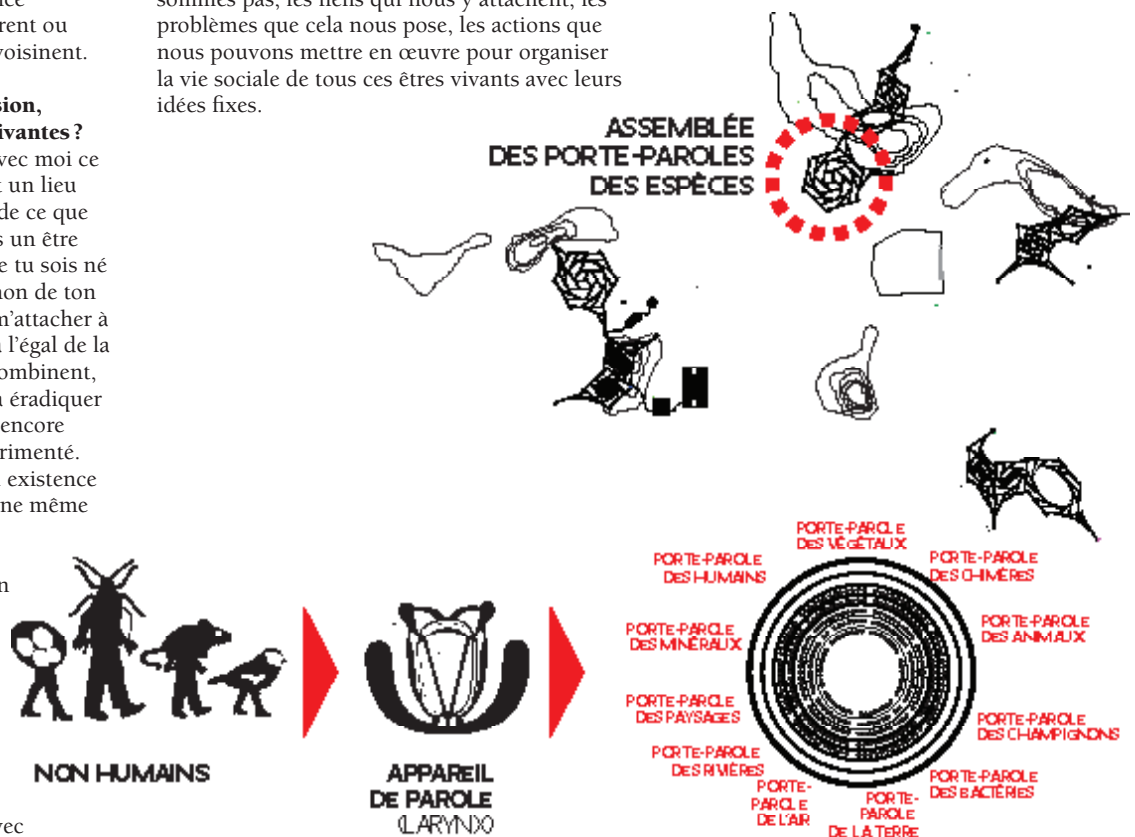
Tout cela est un jeu et ce jeu est dangereux quoiqu'assez banal dans le fond. Nous explorons ainsi à chaque instant ce qui nous est étranger, nous explorons les relations que nous pouvons avoir avec

ce que nous ne sommes pas, les limites qui nous séparent, les intérêts qui nous rapprochent. Cette exploration est ce qui s'impose à nous aujourd'hui. Car les objets du monde se mettent à parler.

## Et ça sert à quoi ?

Cet espace est un espace de jeu. Le jeu qui y est pratiqué est destiné à explorer ce que nous ne sommes pas, les liens qui nous y attachent, les problèmes que cela nous pose, les actions que nous pouvons mettre en œuvre pour organiser la vie sociale de tous ces êtres vivants avec leurs idées fixes.

Qu'est-ce que ça fait d'avoir des poules sur la place André Meunier ? Qu'est-ce qu'elles racontent ? Comment on fait pour faire cohabiter des rats et des poules ? Et les tigres qui attaquent les platanes ?





# Une partition d'art et d'architecture

Ooze Architecture a cosigné avec Bureau d'études le réaménagement de la place André Meunier. « Préserver la sincérité d'un tel projet dans de tels délais fut un vrai challenge », expliquent Eva Pfannes et Sylvain Hartenberg.

## Vos impressions sur le projet maintenant qu'Evento est terminé ?

Ce projet très intense mais également formidablement gratifiant nous a donné de l'espoir et de la confiance. D'un côté, il y avait une grande pression et une urgence d'Evento pour que nous arrivions à mettre en place de manière collaborative le projet, et de la production et de la direction artistique, qui avaient besoin d'une réponse définitive et d'une représentation physique « rassurante » de ce qu'il serait. D'un autre côté, il était nécessaire de prendre un certain temps pour rencontrer et travailler avec les citoyens et acteurs locaux afin de développer ensemble un projet totalement ouvert, sans formalisation préconçue. Préserver la sincérité d'un tel projet dans de tels délais fut un vrai challenge. C'était aussi un grand saut dans l'inconnu puisque l'équipe des auteurs n'avait jamais travaillé ensemble.

## Comment vous êtes-vous engagés dans le projet ?

Le projet devait être suffisamment intégrateur et flexible pour accueillir toutes les complexités. Nous devions intuitivement prendre des décisions qui pouvaient satisfaire et impliquer les deux interlocuteurs, Evento et les citoyens. Il fallait en permanence anticiper une possible manière d'aller de l'avant, la proposer et éventuellement la vérifier à l'étape suivante. Ce projet devait aussi témoigner de nos idées et de notre pratique d'architectes-artistes. Il s'agissait de trouver une manière naturelle d'évaluer et de cristalliser sans prescrire de formules préconstruites, de comprendre les différents niveaux et possibilités définissant une esthétique et un environnement sans prescrire de style. Il fallait définir une « partition » architecturale et artistique qui devait pouvoir

être jouée par de nombreux acteurs au même moment, dans différents champs et de manière intégrale.

## Et comment s'est passée la confrontation avec la réalité ?

Le premier véritable test fut le premier *brainstorming* avec les voisins, associations et représentants de la mairie pour écrire le brouillon de la charte de mise en place du projet. Les personnes semblent s'être totalement retrouvées dans la proposition, et que cela soit vrai ou pas, toutes les suggestions que nous avions faites ont semblé correspondre à la vision de ce que pourrait devenir la place. L'enthousiasme et le bouillonnement d'idées chez les associations et voisins ont enrichi et consolidé le projet. Le deuxième test véritable était de voir les structures construites et de voir si, au-delà du concept, le projet physique serait toujours accepté et, encore plus important, représenterait ce que les acteurs locaux imaginaient.

Ce fut une grande satisfaction de vivre la totale appropriation de la place par des utilisateurs qui parlaient du projet comme le leur. C'était aussi sublime de voir que l'esthétique générale, la méthode de construction et le placement de la structure sur la place semblaient totalement naturels, comme si la structure était là depuis déjà très longtemps. Le troisième test fut le bilan sur la place. Certains pourraient parler d'un feu d'artifice démagogique ! Mais c'était très touchant de voir les deux mondes, les politiciens de haute volée et le monde associatif, assis en cercle sous le toit de l'assemblée, échangeant leurs points de vue et partageant leur enthousiasme à propos du projet. Un moment magique d'accomplissement.

## Quelles seront les suites ?

Evento a induit tellement de rapidité dans le processus participatif de renouvellement urbain que la perception de la suite de l'histoire pourrait sembler très lente. Malgré notre volonté de rester impliqué, à ce jour nous n'avons toujours pas de réponse officielle à notre lettre à la Ville établissant les conditions selon lesquelles le projet devrait continuer : première condition, le chantier architectural doit être rendu durable ; deuxième condition : le chantier social doit être continuellement stimulé, activé et rendu durable.

Des méthodes telles que celles mises en place par le *Théâtre évolutif* sont les seules qui peuvent permettre de questionner les challenges urbains de la ville de demain.

Recueilli par Ewen Chardronnet



## Bordeaux chats with the chickens

When artists, urban planners and architects are invited by Pistoletto, the pope of Arte Povera, to appropriate a square in Bordeaux during the Evento art biennale, it becomes “Théâtre évolutif”, an offbeat project launched in summer 2011. André Meunier Square, the French collective Bureau d'études (known for their activist open source cartography), and the Dutch collective of urban architects Ooze, with the Slovenian Marjetica Potrc, have imagined a utopic laboratory under the urban sky which brings humans and non-humans (flora and fauna) closer together.

With their *Théâtre évolutif* (“evolutionary theater”), Ooze, the international collective of urban planners from Rotterdam, Marjetica Potrc, Slovenian artist and architect, and the French collective Bureau d'études have put into practice one of the artistic directives set by Michelangelo Pistoletto, the artistic director of Evento 2011, the biennale of art and urban planning in Bordeaux which took place from October 6 to 16. The “shared knowledge sites” established in the neighborhoods adjacent to the old city center – Saint-Michel, Sainte-Croix and Les Capucins – “laboratories of open, shared and artistic creativity” were led by international artists who were invited to collaborate with local citizens and a few experts. The objective? To collectively explore the convergence of artistic and cooperative practices in order to extend the possibilities for using and appropriating spaces: Capucins market by the architecture collective Exyzt; Douves market by the Dutch artist Jeanne Van Heeswick; André Meunier Square by the group of artists behind *Théâtre évolutif*.

Bureau d'études, Ooze and Marjetica Potrc “inherited” André Meunier Square, a public space in transformation, between Capucins market and Saint-Jean train station. Surrounded by residences, schools, social and humanitarian services, the park had been used for conflicting activities, sometimes bordering on caricature, between drug abuse and kindergarten. This, plus additional plans to build an underground parking garage, followed by urban requalification, convinced the neighborhood to willingly participate in the park's future development. Once the City of Bordeaux accepted the concept, the artistic direction of Evento wanted to take the project full on.

The invited artists responded with raw planks of wood, trays of medicinal plants, a bike-repair shop and even a public urinal recycling urban pee, thus portraying *Théâtre évolutif* as “a public space for practices and research on a micro urban ecosystem targeting the cohabitation and development of resident human and non-human users.” The project is based on the idea of double urban cohabitation: first, taking into consideration flora and fauna (“non-human living beings”); second, founded on cooperation among citizens to build ecological public spaces. *Théâtre évolutif*, which received public commission support, designates the theater of human and non-human living beings, the figures and eventful moments of the cohabitation. The title also introduces the idea of an evolving project, capable of proliferating over time, of adapting in its ecosystem, its social uses and its material forms.

By summer 2011, the art project took up residence as an urban laboratory combining an architectural component, a social component and an agricultural component, all destined to endure. Once Evento had passed, what would be the future of living beings at André Meunier Square? Such was the main preoccupation of the artists, concerned about becoming mere instruments of neighborhood gentrification.

### The living Parliament of Bureau d'études

The Bureau d'études “concept group”, as they define themselves, has for several years pursued collective work crossing over between art, theory and research. Léonore Bonaccini and Xavier Fourt are best known for their work in mapping out networks and power complexes, clearly showing the connections between nations, financial groups, think tanks, companies, etc. With time, these maps have become cooperative tools to analyze power relationships on a global scale and to reinforce alternative ways to produce truth, knowledge and power. Not wanting to limit themselves to a strictly critical approach (not to mention physically restraining, when one imagines the number of hours spent at the computer), in 2009 they went about revitalizing a rural wasteland in the center of France, by building an “experimental cooperative” based on the triple articulation of culture/agriculture/society. This approach has led them to new domains, from theater to alternative currencies, from livestock to socio-economic pooling of resources.

Bureau d'études' contribution to *Théâtre évolutif* is just as much inspired by biodynamic agriculture and the anthroposophy of Rudolf Steiner, as by anthropologist Philippe Descola's criticism of Nature/Culture dualism, as by philosopher Bruno Latour's sociology of sciences and his concepts of political ecology. Confronted with an authentic social experience in the field at André Meunier Square, the artists were able to confer a strong symbolic dimension to the project. Giving it graphic, architectural, poetic and performative form, the “Parliament” established by *Théâtre évolutif* was inspired by Bruno Latour's definition of modernity and his views on the political recognition of “non-human” beings.

Latour suggests creating a “parliament of things”, in which the things are represented by scientists or people recognized for their skills in a particular field, the same way that traditional deputies represent citizens today. Latour described it in *Le Monde* on February 26, 2003: “As there have always been two Houses, we should write explicitly their contradictory and complementary roles in the new Constitution. This is not to confuse political skills and scholarly investigations – everyone must stay in his area of expertise – but take note that the objects to which these very distinct skills apply are henceforth common. Is there not, here, for an elected representative, a land base as solid as the current indirect election by mayors and councilors? Wouldn't this ‘Mr. or Mrs. Migratory Birds’ of the Senate be infinitely more popular, media-friendly, interesting and solicited than if it had been elected only by hunters, only by ecologists, or only by naturalists? Wouldn't he have a lot to say to his benchmate ‘Mr. or Mrs. Flood Zones?’”

So it was quite curious to see Xavier Fourt of Bureau d'études invite French politicians Alain Juppé and Frédéric Mitterrand to come and “chat with the chickens” of André Meunier Square at the opening of Evento. The following Saturday, the artists invited children to make cut-out masks and visitors to join the parade of non-humans in the streets of Saint-Michel. All to the rhythm of a brass band seasoned with a good dose of self-derision and improbable slogans, as well as a public harangue evoking the animal and vegetable metaphor: “Political party elephants and your gorillas, stop treating us like pears!” Throughout the rest of the week, the days were punctuated by tastings of nettle soup and infusions from distributed park plants, workshops for making seed bombs or biodynamic preparations, tree-climbing demonstrations and the sculpture of a totem pole made from a tree cut down in the square. *Théâtre évolutif* has also provided a chance to observe and understand a complete cycle of water recovery based on the concept of phytopurification, with the possibility of experimenting with the urinals in the open air. At night, calmer and unplanned, the first weekend hosted a contemporary music concert (Bang on a Can All Stars).

Ewen Chardonnet (in Bordeaux)



## “Théâtre évolutif”, An Inter-Species Space for Conversion

By Bureau d'études

Carte blanche to hte French “concept group”, who discuss their project in Bordeaux for a Parliament among flora, fauna and humans – a space that doesn't exist but that can, they say, be experimented.

### What exactly is living?

A city is not only comprised of humans, machines, mineral blocks and signs. It's a place for the cohabitation of living species and individuals – cats, dogs, chickens, dandelions, ladybugs, etc. – which all contribute to the city's existence. And these species, the individuals of these species live together, change the atmosphere together, come into conflict, admire or ignore each other. They're neighbors.

### What is a space for conversion, exchange and assembly of living species?

It's a place where you can trade with me what you are, in exchange for what I am. It's a place where we can assemble what you are and what I am, whether you're human or non-human, whether you were born here or elsewhere, whether or not I benefit from your existence. It's a place where I can count on your existence being just as equally respected as mine, where our living spaces combine, or where, on the contrary, I can try to eradicate your presence.

This space doesn't really exist yet, but it can already be experimented.

When I cultivate mint, my existence is assembled

(like two pieces of a same machine) with mint. When I make tea that I drink, we convert ourselves, mint and I, into each other – I become a bit mint, and the mint becomes a bit me.

All this is a game, and this game is dangerous, even if it's fairly common in concept. At every instant, we are exploring what is foreign to us, we are exploring relationships that we can have with what we are not, the boundaries that separate us, the interests that bring us closer. This exploration is necessary for us today, as the objects of the world are starting to talk.

### What is it for?

This space is a space for playing. The game that we play here is meant to explore what we are not, the connections that bring us to it, the problems that it poses for us, the actions that we can take to organize the social life of all these living beings with their preconceived ideas.

### What is it like to have chickens in André Meunier Square? What are they saying? How do we make rats and chickens live together?

What about the tigers that attack plane trees?

## “An artistic and architectural score”

Ooze Architecture co-designed the urban planning of André Meunier Square for Evento. A method that Eva Pfannes and Sylvain Hartenberg explain was grounded in reality: “To keep the sincerity of such a project with such deadlines was a true challenge.”

### What were your impressions of this project?

The project was very intense but also greatly rewarding and gave us hope and confidence. We could talk about a dual process at work. On one hand, there was a great urgency and pressure in the time frame of Evento to come up in a collaborative way with a project which could fit all the different requirements of the production and artistic direction, which needed a definite answer and a “reassuring” physical representation of what it would be. On the other hand, there was a necessity to take a certain amount of time to engage and work with the citizens and the local actors to develop together a project that was totally open and with no preconceived formalization. To keep the sincerity of such a project with such deadlines was a true challenge. It was also deep into the unknown, since the team of authors had never worked all together before.

### How were you intuitively engaged in the project?

The project had to be inclusive and flexible enough to integrate all the complexities. We had to intuitively make decisions to engage both main parties, Evento and the citizens. It was all about pre-anticipating what might be a possible way forward, proposing it and hopefully verifying it at a later stage. This project also had to be a testimony of our current artistic/architectural practice and thoughts. It was about finding a natural way of approximating and crystallizing without prescribing and formalizing, the importance of understanding the different layers and possibilities, defining an aesthetic and a possible environment without prescribing a style. It was about defining an artistic and architectural “score” that could be played by many actors at the same time, in different fields, in an integral way.

### And how did it confront reality?

The first true test of the concept happened during the first brainstorming session with neighbors, associations and municipality representatives to draft the “charte” and talk about various ideas to implement the project. It seemed that people totally found themselves in the project proposal, somehow true or not, all the suggestions we had incorporated their own vision of what the square could be. Enthusiasm and effervescence of ideas for associations and neighbors came to enrich and strengthen the project. The second true test was to see the structures being built and to see if beyond the concept, the physical project would still be accepted and, more importantly, was representing what the local actors were imagining. It was a great reward for us to experience the total appropriation of the square by the users mentioning the project as theirs. It was also sublime to see that the general aesthetic, the method of construction and the placement of the structure on the square felt totally natural, and the structure looked like it had been there for a very long time already. The third test was the “bilan” on the square. Some might say demagogic fireworks! But still very touching to see the two worlds, high-flying politicians and members of the associative world, sitting around in a circle under the roof of the assembly exchanging viewpoints and sharing their enthusiasm regarding the project. A magical moment of accomplishment.

### What's next?

Evento has induced so much speed in the participative urban renewal process that the perception of the after-story might be very slow. Despite our will to stay involved, we still have no official answer on our letter to the City stating the conditions under which the project should be continued: condition 1, architectural “chantier” made durable; condition 2, social “chantier” to be continuously stimulated, activated and made sustainable. Such methods developed by the *Théâtre évolutif* are the only ones which could start to address the urban challenges of the city of tomorrow.

Interview by Ewen Chardronnet

